amateur ou spécialiste, qui souhaite approfondir le sujet. Même si l'ouvrage date désormais de quelques années, il reste entièrement d'actualité. Les avancées majeures qu'une éventuelle édition revue pourrait prendre en considération seraient naturellement l'étude des peintures de la « *domus* dei bucrani » dans l'ouvrage édité par Christophe Bocherens : *Nani in festa: iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato* (Bari, 2012), ainsi que le nouveau volume de la monumentale collection *Scavi di Ostia*, entièrement dédié à « l'*insula* delle Ierodule » (S. Falzone S. et A. Pellegrino (éds.), *Scavi di Ostia*. XV. *L'insula delle Ierodule (cd. Insula di Lucceia Primitiva: III, IX, 6)*, Rome, 2014). Le chapitre qui, dans les années à venir, nécessitera une révision est celui sur la peinture pompéienne à Ostie : un sujet qui, comme le signale F. elle-même, n'est encore que partiellement étudié et qui possède un grand potentiel en raison de la quantité de matériel encore inédit. Nous attendons dès lors avec impatience la publication des actes des colloques de l'Association Internationale de Peinture Murale Antique (AIPMA), par l'auteur et le Centro Studi Pittura Romana Ostiense (CeSPRO), où de nouveaux résultats à ce sujet ont été proposés. Paolo TOMASSINI.

Alberto Paolo FARMHOUSE / David PANIAGUA (éds.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen, 2012 (Studia Classica et Mediaevalia, 8), 348 p., 40 €, ISBN 978-3-88309-788-6.

L'un des préjugés les plus tenaces dans l'esprit du *quidam* fait passer le Moyen Âge comme une période de déclin, plongeant l'Occident dans les ténèbres de l'ignorance ; image d'Épinal bien sûr, encore véhiculée par certains médias grand public. Cet ouvrage collectif, fruit de l'*International Meeting* tenu à l'Université de Lisbonne en octobre 2011, entend fournir des études de cas destinées entre autres à pourfendre ce préjugé en mettant en lumière le travail médiéval de préservation et de transmission des connaissances culturelles et scientifiques antiques. Nonobstant l'optimisme de la préface, l'on doute que cet objectif général ait été atteint dans sa plénitude. – C. Codoñer, dans *Los glosarios hispánicos y su posible relación con el* Liber Glossarum (p. 11-39), discute de l'élaboration du *Liber Glossarum* [*LG*] et de ses relations avec le (les) document(s)-source(s) ainsi qu'avec les glossaires ibériques et/ou wisigothiques sur la base d'une comparaison minutieuse des différents lemmes et entrées. C. Codoñer conclut en remarquant que le *LG* n'est pas l'unique source ayant influencé les glossaires postérieurs. La réflexion se borne donc à des questions techniques d'organisation du savoir lexical. – L. Pirovano, dans Sicut M. Tullio placet. *Scuola (tardo)antica e scuola medievale nell'opera di Emporio* (p. 40-73), s'efforce de déterminer par quelles traditions les quatre chapitres rhétoriques (*De ethopoeia*, *Praeceptum de loco communi*, *Praeceptum demonstratiuae materiae* et *Praeceptum deliberatiuae*) attribués à l'obscur rhéteur Emporius (ca. IVe-Ve siècle p. C. n.) nous sont parvenus et à quelle(s) fin(s) ils ont été conservés. Les trois premiers appartiendraient à un ouvrage progymnasmatique d'exercices rhétoriques tandis que le quatrième serait extrait d'un manuel complet de rhétorique à destination de lecteurs imprégnés de culture latine comme le suggère notamment la proximité du propos avec Cicéron et Quintilien. La contribution se limite à comprendre le plan et les influences ainsi que la tradition manuscrite du *Praeceptum deliberatiuae*. – D. Paniagua, dans *Lessicologia e terminologia agrimensoria in un testo scolastico tardoantico. Il* Commentum *dello pseudo-Agennio Urbico* (p. 74-103), insiste sur la volonté didactique du pseudo-Agennius Urbicus d'expliquer dans son commentaire, à l'instar des *gromatici ueteres*, les termes techniques relatifs à l'arpentage des terres, discipline utilisée dans l'apprentissage de la géométrie du *quadriuium*. Les procédés lexicologiques utilisés par l'auteur du commentaire sont successivement exposés et exemplifiés : l'étymologie,

la définition, l'explication par un exemple type ou l'énumération des espèces, l'équivalence par l'identification ou la glose et la différenciation entre termes proches appartenant à un même champ lexical. D. Paniagua conclut que la compréhension de la langue demeure le premier niveau d'accès au savoir, et partant, de sa correcte transmission. – L. Cristante, dans *Appunti su Pseudo Censorino frg. 9-11 (con una proposta di edizione)* (p. 104-119), établit une édition critique, préalable à un travail plus ambitieux, des chap. 9-11 de l'œuvre fragmentaire du pseudo-Censorinus que l'on séquence en trois parties (cosmographie et astronomie ; arithmétique ; métrique et musique) et identifiée comme indépendante de Censorinus par Louis Carrion, humaniste flamand du XVIe siècle. – M. Gioseffi, dans *« Introducing Virgil » : forme di presentazione dell'Eneide in età tardoantica* (p. 120-143), étudie diverses traditions manuscrites d'époque tardo-antique et médiévale qui offrent une introduction à l'*Énéide* de Virgile en se demandant si de telles œuvres peuvent être considérées comme une forme de transmission du savoir et servent effectivement à introduire Virgile dans une optique pédagogique. – M. Squillante, dans *La voce degli animali tra onomatopea e imitazione* (p. 144-157), étudie les mots utilisés pour désigner les cris d'animaux chez quelques auteurs de l'Antiquité tardive comme Ausone, Eugène de Tolède et Sidoine Apollinaire en les rapprochant de Lucain, Virgile, Horace et Ovide. L'analyse essentiellement littéraire adoptée rend ténu le lien avec la problématique générale de l'ouvrage collectif. – G. Polara, dans *Memmio Simmaco e il teatro* (p. 158-176), détaille les justifications invoquées dans les *Variae* de Cassiodore pour la restauration à Rome d'un édifice païen dédié au spectacle, qui n'est autre que le théâtre de Pompée, par Memmius Symmachus sous l'empereur chrétien Théodoric. L'on salue l'extension de la problématique de l'ouvrage collectif au souci de préservation d'un *monumentum* architectural pour la postérité durant l'Antiquité tardive. – P. F. Alberto, dans *King Sisebut's* Carmen de luna *in the Carolingian school* (p. 177-205), étudie la tradition manuscrite du poème astrologique *Carmen de luna* attribué au roi wisigoth Sisebut (ca. 612-621) et traitant d'une éclipse lunaire, ainsi que de sa réception dans les milieux carolingiens. – V. von Büren, dans *La transmission du* De moribus *du ps. Sénèque, de Winithar de S. Gall à Sedulius Scottus* (p. 206-244), précise sur la base de l'étude des variantes textuelles des manuscrits les plus anciens la transmission manuscrite du *De moribus* attribué à Sénèque, c'est-à-dire d'une des principales collections latines de proverbes, à côté des *Sententiae* de Publilius Syrus, des *Disticha Catonis* et de la collection attribuée à un Caecilius Balbus. – M. Reeve, dans *Excerpts from Pliny's Natural History* (p. 245-263), étudie la tradition manuscrite des extraits de la *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien, en reprenant les quatre catégories d'extraits dressées par K. Rück à la fin du XIXe siècle et au début XXe siècle, les citations de Pline par Bède le Vénérable, deux extraits du livre 18 édités par A. Borst (*Veroneser Jahrbüchlein*) et les extraits présents dans la *Scholia Strozziana* sur la version du *Germanicus* du poème astronomique d'Aratus. – R. Furtado, dans *Isidore's Histories in the Mozarabic scholarship of the eighth and early ninth centuries* (p. 264-287), étudie la tradition manuscrite indirecte des *Histoires* d'Isidore de Séville représentée par trois textes originaires de l'environnement culturel mozarabe : la *Chronique byzantino-arabe*, la *Chronique mozarabe* et l'*Ordo gentis Gothorum*. – A. Andrés Sanz, dans *Tres notas sobre la* Epistola ad Grimaldum abbatem *de Ermenrico de Ellwangen y el contexto cultural de su redacción* (p. 288-312), étudie trois aspects (transmission, extension et contenu) de cette curieuse lettre d'Ermenric d'Ellwangen (IXe siècle) à l'abbé de Saint-Gall, en se focalisant sur l'une de ses sources : le livre II des *Differentiae* [*Diff.* II] d'Isidore de Séville. L'auteur tente de préciser le contexte de production de l'*epistula* en déterminant quel état du texte des *Diff.* II a eu Ermenric à sa disposition ; en prenant en considération l'utilisation savante des *Diff.* II entre les VIIIe et IXe siècles ; enfin, en caractérisant dans l'*epistula* le recours aux *Diff.* II en relation avec les usages scolaires des milieux érudits contemporains.

Il doit être remarqué qu'il s'agit d'une des seules contributions de cet ouvrage collectif à ne pas se limiter à l'étude de la seule tradition manuscrite, mais à la relier à d'autres perspectives d'analyse. – A. Nascimento, dans *Gramática no claustro. Regresso aos manuscritos de Alcobaça em revisitaçoēs filológicas* (p. 313-332), souligne l'importance, la richesse et la vitalité de l'*Ars grammatica* dans l'enseignement de tradition médiévale en Europe occidentale et plaide pour une étude transdisciplinaire des théories grammaticales médiévales. L'auteur accorde aussi une attention particulière à la postérité de l'œuvre du célèbre grammairien Aelius Donatus et illustre son propos en établissant une liste des manuscrits provenant du monastère d'Alcobaça. L'engagement d'essayiste dont fait preuve l'auteur réaffirme la maîtrise de la langue comme un accès primordial à la connaissance, mais aussi comme un moteur d'unification textuelle, civique et humaniste. – Cet ouvrage collectif se distingue par la place prépondérante accordée à l'ecdotique des textes étudiés. À la lecture de la préface, on espérait interroger la transmission du savoir intellectuel hérité de l'Antiquité classique à l'époque charnière de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. L'on se retrouve en réalité avec un ensemble de treize études de cas autonomes au sein desquelles l'étude philologique de la tradition manuscrite des textes réside au cœur des considérations, en outrepassant à l'occasion la période historique annoncée dans le titre. Davantage que d'histoire, l'ouvrage traite d'érudition académique. Par conséquent, il s'adresse plutôt à des spécialistes qui ne seront pas découragés par la lecture ardue de l'établissement et de la révision des *stemmata codicum* et des questions pointues d'érudition tardo-antique et médiévale. LOÏC BORGIES.

Danièle GAILLARD-GOUKOWSKY, *Appien, Histoire romaine, tome XI, livre XVI = Guerres civiles, Livre IV*, texte établi et traduit par D. G.-G., présenté et annoté par Paul Goukowsky, Paris, Les Belles Lettres, 2015, 19 × 12,5 cm, CXXII-164 p., 47 €, ISBN : 978-2-251-00595-9 - ISSN : 0184-7155.

Danièle Gaillard et Paul Goukowsky n'en sont pas à leur coup d'essai en publiant Appien dans la CUF puisque Danièle Gaillard a déjà à son actif le *Livre d'Hannibal* (Tome III, livre VII de l'*Histoire romaine*) et Paul Goukowsky, *L'Ibérique* (tome II, livre VI) et *L'Illyrien* (tome V, livre IX), de sorte que ce sont des familiers d'Appien qui nous offrent ce livre sans doute très important aux yeux de l'auteur antique, puisque, couvrant une année capitale de l'histoire de la fin de la République (43-42 avant J.-C.), il apporta, semble-t-il un soin particulier à sa composition. – Ce volume se recommande en outre comme un hommage au regretté François Hinard (cf. p. CCXXI-CXXII) qui aurait dû en assurer les éclaircissements historiques puisqu'il était le grand spécialiste de cette période des guerres civiles de la fin de la République et notamment de la proscription de 43 (cf. *Les proscriptions de la Rome républicaine*, 1985). Sa disparition a retardé la publication de ce tome V, mais Paul Goukowsky a abondamment utilisé la thèse de F. Hinard pour son commentaire, comme il l'indique très honnêtement. – Le récit d'Appien couvre les événements qui vont des accords de Bologne scellant le deuxième Triumvirat (octobre 43) aux deux batailles de Philippes (octobre 42). Ce n'est pas la seule source ancienne dont nous disposions mais « le récit le plus complet et le plus sérieux » (p. VII), de l'avis des auteurs qui mentionnent naturellement les cinq livres de Tite-Live, malheureusement réduits aux *Periochae* CXX-CXXIV, mais surtout la fin du livre XLVI et la totalité du livre XLVII de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, ainsi que les *Vies d'Antoine* et de *Brutus* de Plutarque. C'est avec ces deux derniers auteurs que, tant dans la Notice que dans les notes, une comparaison systématique et fructueuse est menée, comme elle l'a été dans le sens inverse par V. Fromentin et E. Bertrand pour leur édition du livre XLVII de Dion Cassius dans la CUF (2014). – Le problème des sources possibles d'Appien pour ce livre IV est complexe et quasi désespéré (p. CXI), même si l'on peut avancer le